

mondes, au sujet du nom d'Élohim, il ne reste donc rien en faveur de sa thèse.

III.

Le nom divin Jéhovah.

Les erreurs que M. Soury voudrait accréditer sur Jéhovah ne sont ni moins graves ni moins profondes. « Quand les Térachites, dit-il, abandonnèrent la Chaldée et passèrent l'Euphrate, ils adoraient entre autres le dieu Jahveh¹... Il est aujourd'hui démontré qu'au temps de la sortie d'Égypte, dans le désert, et même à l'époque des Juges, la lumière et le feu étaient pour les Israélites, non pas des symboles de la divinité, mais la divinité elle-même. Jahveh, dieu de la lumière et du feu, n'est autre que le soleil considéré comme Moloch². Comme Moloch, il est représenté sous la forme d'un jeune taureau de métal, d'airain, de fer ou d'or. »

Nous sommes obligés ici d'en croire la critique sur parole et de nous contenter de la phrase sacramentelle qui indique qu'on se dispensera de donner des raisons : *il est aujourd'hui démontré*. Ces prétendues démonstrations, quand on en cherche l'origine, se réduisent toujours en dernière analyse à une hypothèse aventureuse, lancée par quelque au-

¹ *Revue des deux mondes*, loc. cit., p. 582; *Études historiques*, p. 28. — M. Lieblein, tombant dans une erreur opposée, a soutenu que Moïse avait emprunté aux Égyptiens la notion de Jéhovah et que Jéhovah est le dieu Khepra. Il a été réfuté par F. Robiou, dans les *Annales de philosophie chrétienne*, octobre 1882, p. 84-89.

² *Revue des deux mondes*, loc. cit., p. 580-581. M. Soury a reconnu lui-même, dans ses *Études historiques*, la fausseté de l'assimilation de Jéhovah à Moloch. Il dit, p. 28 : « Jahveh n'est pas plus un dieu égyptien qu'il n'est Moloch, j'entends un dieu du feu ou du soleil, du moins à son origine. » Voir aussi p. 43 et suiv. Il attribue, p. 26, à « certains auteurs », ce qu'il avait soutenu lui-même.

teur allemand, sous l'égide d'un peut-être, et accueillie à bras ouverts, comme une vérité absolue, par quelque autre critique avec les idées duquel elle s'accorde parfaitement.

La science ne démontre aucunement que Jéhovah soit le soleil¹. M. Soury semble vouloir l'établir à l'aide d'un oracle grec de l'Apollon de Claros, dont il admet, d'après Movers, l'authenticité, quoique plusieurs savants, à la suite de Jablonsky et de Gesenius, continuent d'en attribuer la fabrication à un gnostique judaïsant. Apollon déclare que Jao est le plus grand des dieux, Hadès en hiver, Zeus au printemps, le soleil en été et le tendre (*abros*) Jao en automne. « L'épithète de doux et d'efféminé qu'on donne ici à Jao montre clairement qu'il s'agit d'Adonis... Ainsi, en Phénicie, Jao est bien la source de vie qui anime toute la nature. Jao est le soleil². » Nous ne croyons pas avoir besoin d'insister pour faire comprendre que ce n'est pas aux Phéniciens, encore moins aux Grecs de l'Asie Mineure, du commencement de notre ère, qu'il faut aller demander ce qu'était le Jéhovah des Hébreux au temps d'Abraham et de Moïse. Cet oracle, s'il prouvait légitimement que Jéhovah est le soleil pendant un quart de l'année, prouverait de

¹ Quoiqu'il soit « démontré » pour M. Soury que Jahveh est le soleil, pour M. Tiele, c'est « incontestablement » le tonnerre : « Cette divinité [des Israélites], de quelque nom qu'ils l'appelassent [El-Schaddaï ou Yahveh], était incontestablement le Dieu terrible et sévère du tonnerre, dont le caractère répondait à la nature qui les entourait et à la vie qu'ils menaient. » *Manuel de l'histoire des religions*, p. 84. — Est-il besoin de dire que le Dieu d'Israël n'est pas plus le tonnerre que le soleil? Il n'y aurait, pour s'en convaincre, s'il était nécessaire, qu'à lire le magnifique Psaume xxxix (Vulgate, xxviii), dans lequel Dieu nous est représenté paisiblement assis sur son trône, pendant qu'il remplit la terre d'effroi par « la voix », c'est-à-dire par les roulements de son tonnerre. Voir notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 701, p. 391.

² *Revue des deux mondes*, loc. cit., p. 583. — Transporté en note dans les *Études historiques*, p. 29, pour la première partie; la dernière partie a été retranchée.

même qu'il est Pluton et Jupiter pendant l'hiver et le printemps, ce que M. Soury lui-même n'oserait pas admettre.

Si nous interrogeons les Israélites, ils nous répondront que Jéhovah n'est pas le soleil, mais le Créateur du soleil et qu'il en est distinct comme l'ouvrier de son œuvre; ils nous apprendront qu'il leur était défendu, sous peine de lapidation, « d'adorer le soleil, la lune et les étoiles, parce que c'est Jéhovah leur Dieu qui les a donnés à tous les peuples qui sont sous le ciel¹; » ils nous raconteront qu'ils chantaient avec leur Psalmiste :

Alleluia. Louez Jéhovah dans les cieus.....

Louez-le, soleil et lune;

Toutes les étoiles du ciel, louez-le².

Les livres sacrés nous parlent d'un culte idolâtrique rendu au soleil par les Hébreux infidèles; mais l'objet de leur adoration sacrilège est appelé *Séméš* et non Jéhovah³. Absolument rien dans la Bible ne prête à l'identification de Jéhovah avec le soleil.

Il est vrai qu'à propos des sacrifices humains⁴, M. Soury réunit un grand nombre de passages des Écritures, par lesquels il entend prouver que Jéhovah est le dieu du feu, mais cette description de Dieu n'est pas plus exacte que le serait celle d'un tableau qu'on représenterait comme peint en rouge, parce qu'on aurait préalablement caché toutes les autres couleurs. En usant du même procédé, on peut faire un portrait entièrement contraire de Jéhovah, et le montrer n'ayant rien de sévère, ou, si l'on veut, cessant d'être le Dieu juste,

¹ Deut., xvii, 3, 5; iv, 19.

² Ps. cxlviii, 1, 3.

³ Ezech, viii, 16; II (IV) Reg., xxiii, 11.

⁴ *Revue des deux mondes*, loc. cit., p. 584-585. Dans les *Études historiques*, p. 25 et suiv., il y a des atténuations.

pour n'être que le Dieu doux et bon. L'un ne serait pas plus vrai que l'autre, car Dieu est tout à la fois père et juge. Quand on veut peindre un personnage, il faut donner tous ses traits essentiels. Les chrétiens appliquent d'ailleurs à Dieu, sans exception aucune, tout ce que M. Soury écrit du dieu du feu. Nous faisons mieux encore : nous allumons des cierges et des flambeaux pendant la célébration des offices de l'Église, nous allumons le feu nouveau le Samedi-Saint et, en beaucoup d'endroits, on allume un bûcher la veille de la Saint-Jean; nous entretenons une lampe qui brûle sans interruption devant le Saint-Sacrement, nous appelons Soleil la partie de l'ostensoir où nous plaçons l'Hostie consacrée. Osera-t-on nous accuser d'adorer les astres?

IV.

Conclusion.

De tout ce que nous avons dit, il résulte clairement, ce nous semble, que El, Elohim, Jéhovah ne sont que des noms divers qui désignent un seul et même Dieu, comme dans notre langue française Dieu, le Seigneur, le Très-Haut, le Tout-Puissant, l'Éternel, l'Être Suprême, etc. Pour établir que chacun de ces mots exprime dans la Bible une divinité différente, il aurait fallu montrer que chacun représente un être distingué par des attributs propres et des fonctions particulières, par un culte séparé. Parmi les Sémites polythéistes, chaque dieu avait son temple et ses prêtres; chaque ville avait son dieu. Les Hébreux eux-mêmes, quand ils s'abandonnèrent à l'idolâtrie, eurent pour leurs idoles des temples et des prêtres particuliers que l'auteur des livres des Rois appelle de leur nom araméen *kemârim*, par mépris, et pour ne pas profaner le nom sacré de *kohenim* ou prêtres du vrai Dieu.

Mais si El, Elohim, Jéhovah étaient des dieux distincts,

qu'on nous apprenne donc où était le temple de El, différent de celui d'Élohim ou de celui de Jéhovah; quels étaient les prêtres consacrés au culte de chacun d'entre eux, quels étaient les rites distincts de leur culte; quelle était la ville de Palestine qui adorait El ou Élohim, quelle était celle qui adorait Jéhovah. On ne l'a même pas essayé. Ce n'est cependant que par ces distinctions extérieures, ainsi que par leurs relations généalogiques et par leurs attributions variées, que les dieux se distinguent les uns des autres dans toutes les mythologies. Comment n'en est-il pas de même dans la Bible? Comment la féconde imagination des rationalistes n'a-t-elle pu réussir à découvrir dans toutes les Écritures aucune trace de rapports généalogiques, aucun trait spécifique qui distingue El d'Élohim ou de Jéhovah, comme Jupiter de Junon, Apollon de Mercure, ou, si l'on allègue la stérilité de l'imagination orientale, Nébo de Mylitta, Baal d'Astarté? La raison en est qu'il y a une mythologie assyrienne et chananéenne, mais qu'il n'y a pas de mythologie hébraïque. Une seule inscription cunéiforme suffit pour m'apprendre quels étaient les attributs des dieux de Ninive. Je lis sur les taureaux de Khorsabad :

83. Samas (le soleil) me fait réussir dans mes desseins, Bin (Ramman) m'apporte l'abondance,
84. Bel-El pose la fondation de ma ville,
85. Mylitta Taauth triture dans son sein le fard,...
86. Oannès (Anu) active les œuvres de ma main,
87. Istar conduit au combat les hommes,...
88. Salman (Éa) dirige les mariages, la souveraine des dieux (Bélit) préside aux enfantements,...
89. Assur perpétue les années des rois qu'il a institués,
90. protège les armées de l'enceinte de la ville, Ninip, qui pose la première pierre,
91. en fortifie le boulevard jusqu'aux jours reculés ¹.

¹ Traduction de M. Oppert, *Inscriptions de Dour-Sarkayan*, in-f^o.

Ce que je trouve dans dix lignes lapidaires, je ne puis le rencontrer dans toute la Bible.

On a découvert dans la bibliothèque d'Assurbanipal de « nombreux fragments mythologiques, généalogies de dieux, tables où se lit l'énumération des divinités adorées dans chaque ville de l'Assyrie et de la Babylonie¹. » Rien de pareil dans tout le recueil des Écritures. Point de traces de génération mythologique. L'hébreu n'a même pas de mot pour désigner une déesse; il est réduit à appeler la déesse Astarté un « Élohim². » Pas un seul trait divin qui ne soit appliqué indifféremment à Élohim ou à Jéhovah. Les hébraïsants qui ont voulu découvrir à tout prix une nuance différente dans l'emploi de ces deux synonymes ont réussi à grand-peine, par des analyses minutieuses et subtiles, à constater que Dieu était appelé Élohim lorsque le texte sacré le représentait comme le Dieu de l'univers en général, et Jéhovah lorsqu'il était considéré comme le Dieu d'Israël en particulier, et encore ont-ils été obligés de reconnaître que cette règle générale souffre de nombreuses exceptions³. « Élohim et Jéhovah, dit le rationaliste J. Fürst, s'emploient indifféremment l'un pour l'autre, en prose comme en poésie, sans différence d'aucune sorte⁴. » Il suffit d'ouvrir la Bible pour s'en convaincre. « Sache, dit Moïse à son peuple, que Jéhovah ton Élohim, est le (vrai) Élohim (Dieu), l'El fidèle⁵. »

Paris, 1870, p. 10 et 11. Cf. D. G. Lyon, *Keilschrifttexte Sargon's*, 1883, p. 44-47.

¹ J. Soury, *La Chaldée et Babylone*, 1^{er} art., dans le journal *Le Temps*, 12 mars 1872, p. 3, col. 5.

² I (III) Reg., xi, 5, 33.

³ Voir Kurtz, *Geschichte des alten Bundes*, t. 1, p. 18 et suiv. Cf. ce que nous avons dit à ce sujet dans *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 133-162.

⁴ J. Fürst, *Hebräisches Handwörterbuch*, 2^e édit., t. 1, p. 88.

⁵ Deut., vii, 9. Jéhovah est appelé plus de deux cents fois, dans le Deutéronome, l'Élohim d'Israël.

— « El, Élohim, Jéhovah, disent les enfants de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé, oui, répètent-ils, El, Élohim, Jéhovah, *sait* (au singulier), *lui*, » que ce que nous affirmons est véritable¹. On ne peut désirer une preuve plus décisive de l'identité des trois noms divins, au moment de la sortie d'Égypte, dans l'un des plus anciens livres de la Bible.

Nous pourrions apporter une multitude de citations semblables. Contentons-nous, pour terminer, de ces beaux passages des Psaumes :

El, garde-moi, car je mets en toi ma confiance.
Je dis à Jéhovah : Tu es Adonai (mon Seigneur).
J'irai jusqu'à l'autel d'Élohim, à El, ma joie et mes délices;
Je te louerai sur le kinnor, Élohim, mon Élohim.
Jéhovah, lève-toi, El, tends ta main, n'oublie pas les affligés;
(Car) pourquoi le méchant braverait-il Élohim²?

¹ Jos., xxii, 22. La même locution se trouve Ps. iv, 1.

² Ps. xvi, 1, 2; xliii, 4; x, 12, 13.

CHAPITRE V.

LES PRÉTENDUS INVENTEURS DU MONOTHÉISME.

M. Soury n'a pas cherché à expliquer l'origine du monothéisme en Israël¹, mais ce qu'il n'a point fait, d'autres ont essayé de le faire. Les inventeurs du monothéisme, ce sont les prophètes : telle est l'opinion de la plupart des rationalistes qui soutiennent que les Hébreux ont été d'abord polythéistes.

« Cependant et, à ce qu'il semble, grâce surtout à l'action des écoles de prophètes, dit M. Tiele, le yahvisme strict avait adopté insensiblement et sans même s'en apercevoir, un certain nombre des éléments de la religion indigène [des Chananéens], et les avait mis d'accord avec son esprit et ses désirs. Cela est particulièrement visible dans la cosmogonie, dans les récits relatifs au paradis, au déluge et autres encore... Peu à peu également, l'image du terrible Dieu du désert, Yahveh, commença à emprunter différents traits au bienfaisant Ba'al, dieu de la bénédiction et de l'abondance. C'est ainsi que la conception du premier, sans perdre son caractère primitif, s'adoucit notablement. Il n'y avait plus désormais aucune raison de compléter le culte qu'on lui rendait par l'adoration du dieu chananéen de l'agriculture; Yahveh ressemblait maintenant assez à Ba'al pour satisfaire seul aux besoins d'une population civilisée et définitivement établie². »

Par ce que nous avons dit dans les chapitres précédents, nous avons déjà prouvé à l'avance combien sont fausses les

¹ Voir plus haut, p. 434.

² Tiele, *Manuel de l'histoire des religions*, n° 54, p. 86-87.